

## Prendre connaissance de Andréï Biély

*Hans Hasler*

**Une conférence académique à Moscou, accompagnée de l'inauguration d'un monument à Andréï Biély, révéla comment les gens aujourd'hui en Russie et les chercheurs en littérature de nombreux pays, se confrontent avec Andréï Biély et sa rencontre de l'anthroposophie. En tout 80 participants, en provenance du Japon, de Taiwan, des USA et de dix pays Européens avaient fait le voyage.**

La dernière semaine d'octobre eut lieu un congrès académique à l'occasion du 135<sup>ème</sup> anniversaire de la naissance de Biély. Quatre-vingt contributions environ furent données en quatre jours de session, au sujet de divers aspects de la biographie de Biély, sa vie, sa place dans la littérature et la culture russes. Ma tête bourdonne encore de ces nombreuses contributions.

Surprenants furent l'intérêt et l'ouverture, s'enracinant à la trame anthroposophique dans l'œuvre de Biély. Sans redouter le contact, comme cela se rencontre presque partout dans le monde académique du centre européen, Rudolf Steiner y fut thématiqué dans plus de la moitié de toutes les contributions et la question fut travaillée de la manière dont la relation de Biély avec l'anthroposophie transparait dans sa vie et son œuvre. Mais visible aussi devint la difficulté de se rapprocher réellement de l'essentiel de l'anthroposophie, puisque la culture académique apporte avec elle peu de préalables pour cela. Lorsqu'en plus, pour les chercheurs en littérature, l'anthroposophie n'est accessible qu'à partir de traductions d'extrême diversité qualitative, cela devient encore plus difficile. Ainsi beaucoup d'entre eux en restèrent à mi-chemin dans la compréhension de l'effort honnête, chez l'Andréï Biély de l'époque de Dornach, déployé dans la sculpture des chapiteaux de Mars et Jupiter, ainsi que sa relation d'élève à maître qu'il entretenait de manière autonome et directe avec Rudolf Steiner.

La nécessité de se confronter à l'aspect anthroposophique dans la vie et l'œuvre de Biély, fut imposée en effet du fait de la publication, connue de personne, d'une traduction allemande proéminente de Svetlana Geier, disparue voici presque 50 ans, des « *Souvenirs sur Rudolf Steiner* »<sup>1</sup>. Étant donné que cet ouvrage parut en premier lieu en allemand — qui lisait encore à cette époque l'allemand dans les milieux de la recherche littéraire ? — et de plus qu'il fut intitulé « *Métamorphose de la vie* », des années passèrent avant qu'on en vint à en prendre connaissance au moyen d'une parution en russe. Le mérite en revient aussi, en particulier au professeur américain Thomas Beyer — de l'Université Middlebury, Vermont, qui a découvert aussi aux Archives du Goetheanum des traces essentielles du séjour dornachois de Biély. Ce n'est donc pas seulement dans les milieux anthroposophiques, mais encore dans la recherche littéraire que Biély apparaît désormais sous un éclairage foncièrement nouveau.

Le mercredi de la semaine de congrès, les participants furent invités à une cérémonie particulière à Kuschino, un lieu champêtre de l'époque de Biély, avec de nombreuses datchas — aujourd'hui un faubourg de Moscou. Biély y passa des années difficiles, il y rédigea ses souvenirs sur Rudolf Steiner et ses amis s'y rencontrèrent. Au musée local, dans la bibliothèque et dans la chaumière modeste de l'époque : partout sont exposées des photos de Rudolf Steiner et du premier Goetheanum. Le point culminant du congrès fut l'inauguration d'un monument Andréï Biély, réalisé par deux jeunes sculpteurs de Moscou. Serge Jalosa et Natalija Basjuk dépeignirent, lors d'un entretien, la manière dont — indépendamment l'un de l'autre — pendant la semaine de réalisation de cette sculpture, ils avaient eu des rêves vivants, dans lesquels ils avaient vu Biély, jusque dans les moindres détails, lesquels furent ensuite sculptés conférant ainsi à la sculpture un registre étonnamment nouveau qui ne s'exprime pas tant dans les photos de Biély. À l'inauguration du monument succéda, une réunion festive à la maison de la culture de Kutschino, avec musique, présentations de danse, poèmes, allocutions et remise de médailles — c'était comme un coup d'œil, 20 à 30 ans en arrière, sur les coutumes soviétiques — et là, juste au milieu, ma conférences avec diapositives sur le premier et second Goetheanum.

Monika Spivak, du Musée Andréï Biély de Moscou, et ses collaborateurs avaient organisé ce congrès avec beaucoup de brio. En conclusion eut lieu une visite aux lieux d'inhumation d'Andréï Biély et de son père Nicolai Vasiliévitch Bougaïev — une image de la faculté russe d'honorer et d'estimer le passé.

**Das Goetheanum 49/2015.**  
(Traduction Daniel Kmiecik)

---

<sup>1</sup> La version française *Souvenirs sur Rudolf Steiner*, traduite à partir du Russe par Anne-Marie Tatsis-Botton, est parue dans la collection *Classiques slaves* dirigée par Jacques Catteau, Georges Nivat et Vladimir Dimitrijevic aux éditions « L'âge d'homme » à Lausanne en Suisse, en 1996. Du même auteur dans cette collection on trouve aussi les oeuvres suivantes de Biély : *Pétersbourg*, *Kotik Letaiev*, *La colombe d'argent*, *Les carnets d'un toqué*. ndt